

Premières urgences

de Eric Guéret

France

VF – 1h40

Sortie nationale 16/11/22

JEUDI 30/03/2023 - 18h30
DIMANCHE 02/04/2023 - 19h00
LUNDI 03/04/2023 - 19h00
MARDI 04/04/2023 - 20h00

Cela fait 30 ans qu'Eric Guéret (*Le Feu sacré* sur une usine luttant contre sa fermeture) réalise des documentaires en immersion qui racontent au plus près l'état de la société française. Avec *Premières urgences*, il est allé passer six mois au service des urgences d'un hôpital de Saint-Denis dirigé par le docteur Mathias Wargon pour y suivre le premier stage en internat de six étudiants en médecine. Comme Nicolas Philibert s'y était superbement employé avec *De chaque instant*, Guéret passe donc par le prisme de la vocation pour raconter la crise mortifère de l'hôpital public. Et le temps long du documentaire permet de montrer en détails les aberrations, les manques, les moments d'abattement comme la capacité de rebond et de combat de celles et ceux qui subissent au quotidien le manque de moyens. Le tout sans voix-off et à juste titre : ce docu édifiant se passe de tout commentaire. Première Thierry Chèze

Premières urgences, quand la réalité est pire que la fiction

Documentariste aguerrri, **Eric Guéret** signe avec *Premières urgences* le portrait d'un service d'un grand hôpital urbain, avec son chef charismatique et grande gueule (**Mathias Wargon**, qui vole la vedette de bout en bout) et des internes qui découvrent l'ampleur de la dégradation du système de santé. Ode au service public, précieux et exceptionnel, le film s'attache à montrer les dysfonctionnements (parfois aberrants) et les failles qui grippent la mécanique générale, jusqu'à mettre en péril les missions de l'hôpital. Il faut toute la vocation des médecins pour que le navire ne sombre pas.

Un documentaire qui illustre parfaitement la crise actuelle d'un système de santé essentiel mais longtemps négligé (financièrement entre autres) et mal adapté au travail des soignants. Bien sûr on retient du film l'abnégation des internes, malgré leurs doutes, la foi des patients dans ce système, et de multiples anecdotes surréalistes sur le fonctionnement d'un hôpital, entre perte de temps involontaires et outils défectueux ou inadéquats. Heureusement qu'il y a de temps en temps l'enthousiasme des internes et la musique aérienne de Cascadeur pour alléger ce qui aurait pu être un film noir...

Premières urgences prolonge ainsi les reportages et documentaires rarement joyeux sur le sujet : *Urgences* de Raymond Depardon, *Welcome to Hadassah Hospital* de Ramon Gieling, *Carte blanche* d'Alexandre Goetschmann, la série israélienne *Ichilov*, ou l'américaine *Boston Med*. Entre vie et mort, burn-out et passion du métier, l'hôpital est un concentré existentiel de drames et de tragédies.

Avant l'effondrement

Tout cela, on l'a déjà vu dans la fiction. Rappelez-vous les premières scènes des *Invasions barbares* de Denys Arcand, qui montraient des brancards dans les couloirs, des étages vides et sans lits, des urgentistes débordés. Le burn-out n'est jamais loin, même pour les ambulanciers (*A tombeau ouvert* de Martin Scorsese). L'hôpital a toujours été un décor idéal pour le cinéma. Le stress engendré par la maladie, la mort qui rode, les médecins au bord de la crise de nerfs, la tragédie de la vie... Mettons à part les asiles et hôpitaux psychiatriques, un sous-genre en soi, les films ont d'abord proposé une vision un peu idéalisée du métier.

Dès les années 1930, les médecins et infirmières sont des personnages de mélodrames et de romances dans le cinéma américain. Les étudiants en médecine débarquent sur le grand écran en 1962 avec *Les internes* (et sa suite en 1964 *Les nouveaux internes*). Vingt ans plus tard, le regard évolue. D'abord à la télévision (on y reviendra), puis au cinéma dans les années 1990, avec, principalement, des thrillers (*Paper Mask*, *Extreme Measures*, *John Q*, *Le fugitif*, *Danger immédiat*, *Volcano*, ou actuellement sur Netflix, ***The Good Nurse*** avec Jessica Chastain), mais aussi des stars allitées (Denzel Washington dans *Bone collector*, Tom Hanks dans *Philadelphia*). Malgré tout, les médecins sont rarement des personnages lumineux quand ils sont au centre de l'intrigue (*Dr Françoise Gailland*, *The Shift*).

Au début des années 2000, avec *La mort de Dante Lazarescu* de Cristi Puiu, *Mar Adentro* de Alejandro Amenabar ou encore *Le scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel, les auteurs européens se penchent sur les patients, souvent condamnés.

En plein désordre

Les coupes dans la santé opérées par de nombreux gouvernements à partir des années 2000 vont changer la donne. Il faut à la fois « recruter », et donc donner l'envie d'être un héros de l'ordinaire, un soldat du front envoyé en première ligne (*De son vivant*, *Sage femme*, *C'est la vie*). Mais aussi observer à quel point la situation se dégrade et le métier devient difficile (*L'ordre des médecins*). *La fracture* de Catherine Corsini en est l'exemple le plus récent avec un service d'urgences débordé. Et le documentaire japonais *Plan 75* démontre que le problème est loin d'être simplement européen. De son côté, l'ancien médecin Thomas Lilti a brillamment exposé la crise des internes dans son film ***Hippocrate***.

Parfois, l'humour noir l'emporte, ou au moins, un certain décalage pour nous faire supporter ce système en vrac (mais là encore en insistant sur le surmenage et les dilemmes psychologiques du personnel médical). Ainsi la déjantée *Nurse Jackie*, l'attachant *Good Doctor*, le stagiaire hilarant de *Scrubs* ou le fragile et cynique obstétricien de ***This is Going to Hurt*** (Ben Whishaw forcément formidable), rare série qui illustre la dégradation et les incohérences d'un système en perdition.

Car seul le rire peut servir de soupape dans un secteur en ébullition (on le voit aussi bien dans les docus, séries et films les plus pessimistes). Le sujet n'est pas de choisir entre une santé hors de prix et non accessible à tous (système américain) et une santé universelle, payée par tous (une grande partie du système européen). Que ce soit sur le grand écran, le petit écran ou un écran mobile, on voit bien que la différence se fait entre une fiction à l'américaine qui a une tendance à idéaliser la profession (sauveuse de tous les maux, matière à divertissement) et les films européens, latinos, ou asiatiques, qui auscultent un secteur malade cherchant son bon samaritain, souvent à bout à force de se sacrifier pour un système qui s'est compromis à trop de concessions.

D'un côté des hôpitaux ultra-modernes, aérés, refaits à neuf, tels des décors de théâtre ou de télé-réalité. De l'autre, des établissements où ça crie, c'est mal rangé, ça comble les pénuries et les défaillances, tels un navire qui prend l'eau. Vu l'importance d'avoir un bon système de santé, on plaidera pour les films qui regardent la vérité en face, peu importe que ce soit un drame ou une comédie, un film ou une série, un docu ou une fiction. L'urgence est d'ouvrir les yeux sur ce service public vital pas loin du coma. En cela, *Premières urgences* est cruellement d'actualité et malheureusement utile. Ecran noir

Prochaines séances :

Le retour des hirondelles (Jeudi 30 mars 21h00, Vendredi 31 19h30, Dim. 2 11h00, Lundi 3 19h)

La famille Asada (Jeudi 6 avril 18h30, Dim. 9 19h00, Lundi 10 19h)

07 81 71 47 37 contact@embobine.com www.embobine.com